Le *City of Peking*, des son arrivée à Manille, sera installé en navire-hôpital.

Le *Charleston* quittera San-Francisco, emportant comme le *City of Peking* des armes, des munitions, des vivres et tous les objets nécessaires à une armée en campagne.

Contre-ordre a été donné pour les bâtiments de guerre qui, distraits de l'escadre volante, devra aller renforcer la flotte de l'amiral Dewey.

**Les escadres américaines**

Charleston, 16 mai, 9 heures matin. — L'escadre volante du commodore Schley, qui est arrivée hier après trois jours de marche sans avoir aperçu l'ennemi, a trouvé ici l'ordre de se rendre à Key-West.

Cap-Haïtien, 16 mai. — L'escadre de l'amiral Sampson est passée hier au Cap-Haïtien et a été rejointe par le torpilleur *Porter* et un navire portant des munitions de réserve.

On ignore si l'amiral Sampson se rendra d'abord à Key-West ou s'il prendra la direction du Sud par le détroit de la Jamaïque dans le but de tenter de couper la route à l'escadre espagnole du Cap-Vert.

## AUX PHILIPPINES

**Un télégramme de l'amiral Dewey**

Washington, 16 mai. — Un télégramme de l'amiral daté de Cavite, 13 mai, dit :

« Je maintiens un blocus étroit. J'ai lieu de croire que les insurgés cernent la ville, mais ils n'ont pas fait de démonstrations. Les provisions à Manille sont rares, il est probable que le gouverneur espagnol sera bientôt obligé de capituler. Je puis prendre Manille d'un moment à l'autre. Il fait un peu chaleur humide.

« J'ai pris le 12 la canonnière espagnole *Callao* qui tentait de forcer le blocus.

« J'ai beaucoup de charbon.

« Il y a ici deux navires allemands, un anglais, un français, un japonais, qui observent ce qui se passe. »

Londres, 16 mai. — Le correspondant du *Standard* à Hong-Kong adresse à son journal la dépêche suivante que nous reproduisons à titre de simple renseignement.

« Les Espagnols de Manille sont convaincus que la flotte américaine a été pillée par des capitaines de la marine marchande anglaise. Cette conviction et les sympathies de la presse anglaise pour les Etats-Unis augmentent le sentiment d'hostilité contre les résidents anglais.

« Le chef Aguinaldo est bien resté à Hong-Kong. Des négociations sont, dit-on, engagées entre lui et M. Mac Kinley au sujet de l'établissement aux Philippines d'une administration indigène sous le protectorat des Etats-Unis.

« Après l'évacuation de Cavite par les Espagnols, à la suite du bombardement de l'amiral Dewey, les insurgés ont occupé cette ville, le consul américain est revenu.

# Dernières Nouvelles

**L'envoi d'un nouveau navire français dans la mer des Antilles**

Brest, 15 mai. — Le croiseur d'*Estaing*, dont le départ a été retardé, comme on sait, par un accident de machines, a appareillé, à trois heures, allant renforcer la division navale de l'amiral Escaude, dans la mer des Antilles.

Paris, 16 mai. — Une dépêche particulière de Brest fait connaître que le *d'Estaing*, parti aujourd'hui, se rend d'abord à Fort-de-France (Martinique), où se trouvent, on le sait, un bâtiment espagnol et un navire américain, sans parler des trois croiseurs espagnols qui, d'après les renseignements américains viennent d'y arriver.

**Le plan d'opérations de l'amiral Sampson**

Washington, 16 mai. — On déclare, au département de la marine, que l'amiral Sampson, changeant son plan d'opérations, a donné à son escadre l'ordre de partir pour Cienfuegos où elle arrivera demain ou après-demain.

Le sénateur Gray déclare que la panique qui règne sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre est inouïe et qu'elle immobilise inutilement six navires de guerre pendant que les Espagnols s'approchent du littoral méridional.

**Une victoire des insurgés**

Key-West, 16 mai. — D'après une dépêche, expédiée de la Jamaïque, Maximo Gomez aurait battu une colonne de 1,000 Espagnols qui ont été obligés d'abandonner la Trocha de Morrey.

**La Belgique et les Etats-Unis**

Bruxelles, 16 mai. — La nouvelle que des représentations auraient été faites, par le gouvernement américain, à la Belgique au sujet d'un vapeur envoyé d'Anvers et chargé de munitions n'est pas confirmée. Il n'y a, sans doute, là, qu'un nouveau canard anglais.

**La démission du cabinet espagnol**

Madrid, 16 mai. — M. Sagasta s'est rendu au palais et a remis à la reigne la démission de tous les ministres. La reigne a chargé M. Sagasta de la réorganisation du cabinet.

M. Sagasta consultera dans la soirée les présidents des chambres et M. Romazo. Une communication a été envoyée aux Chambres pour les aviser de la crise et les prier de suspendre leurs séances jusqu'à ce qu'une solution soit intervenue.

## UNE ESCADRE ANGLAISE

dans les eaux espagnoles

**L'émotion à Villa Garcia. — L'hostilité des habitants**

Paris, 16 mai. — Un écrit de Villa Garcia (Espagne), le 12 mai 1898, qu'une escadre anglaise, composée de six grands cuirassés, quatre croiseurs, et destroyers de haute mer, a jeté l'ancre, ce matin, dans la baie d'Arosa au mouillage de Villa-Garcia.

L'arrivée de cette force navale dans les eaux espagnoles, après la mauvaise impression causée par le récent discours de lord Salisbury, devait nécessairement produire, sur l'opinion des patriotes, un effet désagréable.

Ce sentiment s'est manifesté par des démonstrations bruyantes des habitants pour obtenir, des autorités locales, l'interdiction de vendre, aux marins anglais, les denrées et les vivres frais dont ils viennent s'approvisionner.

La manifestation a été si spontanée que l'autorité civile, impuissante à la contenir, malgré l'aide de la douane, s'est vue obligée de donner satisfaction au peuple soulevé.

Mais, informé par dépêche, le gouverneur militaire de Pontevedra a immédiatement envoyé un contingent de gardes-civiques, sous les ordres du capitaine Millas, avec des instructions pour déclarer Villa Garcia en état de siège.

Les esprits se sont calmés aussitôt, mais le commerce local refuse toujours de vendre des denrées aux marins anglais. Le capitaine Millas a salué l'amiral au nom du général Camara, commandant le 8e corps d'armée.

On croit que le ministre de la marine enverra aujourd'hui même, un officier de haut grade, faire une visite complémentaire.

## L'ARRIVÉE A LISBONNE

**de navires anglais**

Lisbonne, 16 mai. — Cinq navires de guerre anglais, avec un amiral, sont arrivés à Lisbonne.

Le sixième navire anglais, la *Resolution*, ayant coulé une barque, ce matin, de bonne heure, est resté sur le lieu de l'accident, mais il ne tardera pas à arriver à Lisbonne.

# Nouvelles du Jour

## Les Anglais et les Français en Afrique

**Nikki aurait été évacué par les troupes françaises**

Paris, 16 mai. — L'*Agence Nationale* communique la dépêche suivante, dont nous n'avons confirmation nulle part ailleurs, et que nous vous transmettons sous réserves :

« Londres, 16 mai. — Une dépêche de Lagos annonce que les troupes françaises ont évacué Nikki et que le drapeau britannique y a été hissé. »

**Le discours de M. Chamberlain. — L'Angleterre, la France, la Russie et l'Allemagne**

Berlin, 16 mai. — Le *National Zeitung* dit ironiquement, que, si l'Angleterre déclarait la guerre à la France, la Russie ne resterait sûrement pas neutre et ne s'exposerait pas au danger de combattre, plus tard, seule contre l'Angleterre.

Quant à l'Allemagne, on voudrait qu'elle s'allât à l'Angleterre au nom du principe de la communauté de races. Allons donc, dit la *National Zeitung*, M. Chamberlain a exprimé simplement sa mauvaise humeur, cela ne changera pas la face du monde, et, dans huit jours, personne ne parlera plus de son discours.

**Un traité secret conclu entre la Russie et l'Autriche**

Francfort, 16 mai. — La *Gazette de Cologne* publie le texte d'un traité secret, conclu, au mois d'avril 1897, entre la Russie et l'Autriche, lors du voyage que fit, à St-Pétersbourg, l'empereur François-Joseph accompagné du comte Goluchowsky.

**Le cas du député socialiste italien Bescetti**

Rome, 16 mai. — Le questeur de Rome a reçu le mandat d'arrêt contre M. Bescetti, toujours réfugié à Montecitorio. Le bureau et le président de la Chambre examineront demain le cas du député socialiste.

**Folie d'un candidat**

Paris, 16 mai. — Le *Rappel de l'Eure* raconte que M. Blaize, candidat à la députation dans l'arrondissement de Louviers, de nuance républicaine, qui n'obtint qu'un nombre insignifiant de voix, vient d'être interné à l'asile de Nevers.

**Perte corps et biens d'une chaloupe de pêche de Bourmenez**

Brest, 16 mai. — La chaloupe de pêche *N° 93*, de Bourmenez, s'est perdue corps et biens dans le raz de Sein. Cette chaloupe était montée par 10 hommes d'équipage.

Ce sinistre fait plusieurs veuves et de nombreux orphelins.

**L'agonie de M. Gladstone**

Londres, 16 mai. — M. Gladstone est à la dernière extrémité; on a perdu tout espoir de le sauver. La Reine lui a envoyé une lettre autographe pour lui exprimer sa gratitude pour les grands services qu'il a rendus à son pays pendant sa longue carrière. Le *great old man* est né le 29 décembre 1809; il est donc dans sa quatre-vingt-neuvième année.

**L'affameur de l'Europe**

Londres, 16 mai. — Un journaliste a pu interviewer M. Leister, ce jeune spéculateur de 29 ans, qui a acheté tous les blés du Far-West et affamé l'Europe.

Le fameux accapareur — qui est le beau-frère de M. Curzon, sous-secrétaire d'Etat au Foreign-Office — a emmagasiné à Chicago toute la récolte de blé produite dans le Far-Wesh.

Il a déclaré qu'il n'a pas le moindre scrupule si l'Europe a faim; qu'il n'est ni italien, ni Espagnol, ni autre chose, mais Américain et, du moment que l'Amérique mange, ce citoyen étonnant trouve que c'est assez.

Il ne sait rien et ne veut rien savoir des choses du monde que l'argent. Il prétend que depuis neuf mois toutes les récoltes disponibles ont été achetées et tous les fermiers d'Amérique ont profité de la hausse, c'est-à-dire que Leister et ses complices savaient depuis neuf mois que l'Amérique ferait la guerre à l'Espagne.

**La crue de la Seine et de la Marne**

Paris, 16 mai. — Sous l'influence de la pluie, la Seine et la Marne commencent, dans la banlieue amont, à croître de façon alarmante. La hauteur des eaux est telle au barrage du Port-à-l'Anglais que l'écluse se fait en quelques minutes.

Dans la soirée de samedi, M. Guillemin, inspecteur général de la navigation, a parcouru toute la partie amont jusqu'à Choisy-le-Roi et a prescrit aux bateliers et aux riverains les précautions d'usage.

***Un soldat mort de joie***

A l'issue d'une revue des batteries alpines passée, samedi, par le général Zédé, le brigadier maréchal ferrant Trouillod fut invité à se présenter devant le général qui avait manifesté le désir de lui annoncer qu'il recevrait bientôt la médaille militaire.

Trouillod se précipita dans sa chambre pour se mettre en tenue, mais il fut saisi d'une telle émotion qu'il succomba subitement.

**La tentative de suicide du lieutenant Mattassic Keglevich**

L'ami de la princesse Louise de Cobourg, le lieutenant *Mattassic-Keglevich, a tenté de se suicider dans la prison* militaire où il est détenu. Il avait essayé de s'étrangler avec sa ceinture, mais le gardien, accouru à temps, a pu le sauver.

***Les femmes médecins en Russie***

Une ordonnance impériale, accordant aux femmes médecins le droit de faire partie des services de l'Etat vient, dit une dépêche de Saint-Pétersbourg, de paraître au *Bulletin des lois*.

**La suppression des journaux socialistes en Italie**

Rome, 16 mai. — Les autorités militaires ont supprimé la majeure partie des journaux socialistes en province. A Rome, le principal journal socialiste n'a pas été supprimé, mais tout le personnel de sa rédaction a été arrêté.

**Un député hollandais mort à la tribune**

Une scène pénible a eu lieu samedi à la seconde Chambre. M. Bahlmann, un des chefs du parti catholique, était à la tribune où il prononçait un discours contre le service militaire obligatoire proposé par le gouvernement. Il s'affaissa tout à coup, et lorsqu'on s'approcha de lui, on constata qu'il était mort.

**Collision entre vapeurs**

Liverpool, 16 mai. — Une dépêche du *Lloyd* annonce que le vapeur *Klondyld*, d'Anvers, est entré en collision samedi soir, à douze milles du cap Lynas, avec le steamer anglais *Benhalm*, de Liverpool, allant à Cardiff. Le *Benhalm* a coulé. Douze hommes de l'équipage ont péri, neuf autres ont été recueillis.

**Au Soudan égyptien**

Londres, 16 mai. — On télégraphie du Caire au *Daily News* :

« Les tribus alliées se sont rencontrées avec les derviches après de Djedaïres. Osman-Digma, chef des mahistes qui commandait les derviches, a été blessé. »

## SYNDICAT MIXTE

**DE L'INDUSTRIE ROUBAISIENNE**

*Procès-verbal de la réunion du Conseil Syndical du 15 mai*

Présidence de M. Louis Cordonnier, président, assisté de M. Philippe Logé, vice-président ouvrier.

Le Conseil a procédé à l'admission de 208 nouveaux membres dans le syndicat dont 33 ne travaillent pas dans les usines syndiquées.

Il a fixé l'ordre du jour de l'assemblée générale qui aura lieu à l'Hippodrome le 5 juin 1898 à l'issue de la messe célébrée à huit heures et demie en l'église Notre-Dame.

M. le Président annonce que le conseil de conciliation et d'arbitrage est définitivement constitué. M. Alexandre Faidherbe père, donnant ainsi un nouveau témoignage du grand intérêt qu'il porte aux œuvres syndicales, en a accepté la présidence. M. Charles D'Halluin, ancien président du conseil des prud'hommes, a bien voulu nous apporter le précieux concours de son expérience et seconder M. Alexandre Faidherbe comme vice-président.

Ces choix sont vivement applaudis par le conseil syndical qui manifeste toute sa satisfaction de voir à la tête de cette institution des hommes qui, jouissant de la confiance et de l'estime des patrons et des ouvriers, sont à même de lui faire produire les heureux effets qu'on est en droit d'en attendre.

Le conseil, se plaçant à un point de vue purement professionnel, est heureux de constater que le résultat des élections a été un triomphe pour les idées d'union des classes et de rapprochement qui sont la base du syndicat mixte. Restant sur ce terrain, il charge son président de transmettre les félicitations du syndicat aux honorables députés de Roubaix, MM. Eugène Motte et de Montalembert, en les priant d'unir leurs efforts pour obtenir aux syndicats professionnels le grand bienfait de la personnalité civile.

En conséquence de cette élection, la lettre suivante a été adressée à M. Eugène Motte :

« Roubaix, 15 mai 1898.

« Monsieur Eugène Motte, député de Roubaix,

« Monsieur le Député,

« Les membres de notre conseil syndical, réunis en ce jour, me chargent de l'agréable mission de vous adresser en leur nom, et en celui de leurs collègues, leurs plus chaleureuses félicitations. Autant, sinon plus qu'aucun autre groupement de notre laborieuse cité, le Syndicat mixte de l'industrie roubaisienne, qui compte aujourd'hui 4,192 adhérents, est attaché aux idées d'union entre le capital et le travail, de solidarité entre le patron et l'ouvrier que vous avez si bien mises en lumière, si énergiquement défendues et fait si magnifiquement triompher.

« Il estime que pour assurer à cette action, toute d'apaisement et de progrès social, sa complète efficacité, rien ne serait plus favorable que de reconnaître aux syndicats professionnels la personnalité civile ; cette revendication, vous l'avez inscrite dans votre programme, nous vous en remercions et nous comptons que vous profiterez de la première occasion qui vous sera offerte pour saisir le Parlement de cette question et que vous y ferez triompher les idées de progrès et de pacification sociale qui, seules, peuvent assurer l'avenir de la patrie française et de Roubaix industriel.

» Veuillez agréer, Monsieur le Député, l'expression de nos sentiments les plus dévoués.

» *Le vice-président*, » *Le président*,

» PH. LOGÉ. » LOUIS CORDONNIER. »

— Une lettre analogue a été également envoyée à M. de Montalembert.

## L'ŒUVRE DE JAMES TISSOT

**A ROUBAIX**

Dans quelques jours, les Roubaisiens auront la bonne fortune d'admirer, à la Société Artistique, les œuvres du peintre James Tissot, qui ont servi à l'illustration de la « Vie de Jésus ».

Comme préparation à cette visite, nous donnons quelques extraits d'un remarquable feuilleton que M. Thiébault-Sisson a consacré dans le *Temps* à cette œuvre grandiose, sous le titre de « Un préraphaélite français — James Tissot et sa Vie de Jésus » :

« Dans l'introduction du beau livre qu'il vient de consacrer à la *Vie de Jésus* et qui durera comme un monument de l'art typographique français à la fin du dix-neuvième siècle, James Tissot écrit les lignes suivantes : « A mon retour de Jérusalem, en mars 1887, j'allai voir mon père, chrétien de la vieille roche et catholique fervent. Je lui montrai mes croquis, mes esquisses, et tous les documents que je rapportais d'outre-mer. Quand il vit l'aspect et les proportions exactes des lieux, de Golgotha en particulier, il s'écria : — Il faudra que je change toutes les idées que je m'étais faites sur ces choses. Comment ! le Calvaire n'était pas une haute montagne en pain de sucre, couverte de rochers et de broussailles ? — Eh bien, non, lui répondis-je. Le Calvaire, tout en occupant le haut de la ville, n'avait que six ou sept mètres de haut tout au plus. De même, le Saint-Sépulcre se trouvait à côté, dans des conditions tout autres que celles que tu le représentes. Ton erreur est semblable à celle de la plupart des fidèles. Le monde chrétien a depuis longtemps remaquillé, faussée par des fantaisies des peintres ; il y aurait tout un stock d'images à expulser de son esprit, pour y faire entrer des données qui se rapprochent de la vérité tant soit peu. Toutes les écoles ont travaillé, plus ou moins consciemment, à égarer sur ce point l'esprit public. Préoccupées uniquement, les unes de la mise en scène, comme les écoles de la Renaissance, les autres du sentiment, comme les écoles mystiques, elles délaissaient d'un commun accord le terrain de l'histoire et de l'exactitude topographique. Ne serait-il pas temps, dans un siècle où l'à peu près ne suffit plus, de rendre à la réalité — je ne dis pas au réalisme — ses droits usurpés ? »

» Tout un manifeste est compris dans ces lignes. Elles n'expriment pas seulement la pensée d'un voyageur qui a l'habitude d'observer et de juger délibérément par lui-même, mais qui porte en soi une esthétique toute neuve, fondée sur le respect de son sujet, dictée par un appétit criant de vérité, esthétique d'après laquelle il tentera de rétablir en son intégrité le drame auguste et poignant du Calvaire et de faire revivre avec une fidélité absolue, non seulement le décor, mais les acteurs et les témoins muets de ces grandes scènes.

» Tissot a visité la Palestine, non seulement en pèlerin, mais en observateur attentif, doublé d'un artiste sagace. Toujours le crayon à la main, il a refait pas à pas toute la route que Jésus, de Bethléem au calvaire, a suivie; il a reconstitué, d'après les Evangiles, où les indications précises abondent, ou le décor même est noté le plus souvent avec une exactitude rigoureuse, toutes les étapes de la vie terrestre de l'Homme Dieu. Il a retracé tour à tour, dans ses notes, la configuration des terrains, la silhouette et l'accent des paysages, la topographie même des lieux. Sous le caractère, l'allure et le costume des races existantes, il s'est essayé à retrouver la physionomie propre et le type vrai des contemporains de Jésus. Sous les ruines enfin des édifices antiques ou sur l'emplacement dénudé de ce Temple qui retentit des paroles enflammées de l'apôtre, il a cherché, dans les débris encore existants, des témoins qui l'ont aidé à reconstruire, au lieu de l'imaginer de toutes pièces, la Jérusalem d'autrefois, et c'est alors seulement, après trois années de voyages et de recherches, qu'il s'est mis avec une conscience sereine, au travail.

« Ce travail, nous en avons sous les yeux le résultat. Il est infiniment au-dessus, non seulement de tout ce qui s'est fait jusqu'ici, mais de ce qu'on pouvait espérer d'un effort si méthodiquement raisonné et si courageusement entrepris. Certes, sur bien des points, dans les parties conjecturales surtout, dans celles, entre autres, où il lui a fallu remplacer le document impossible ou absent par la création personnelle, dans ses évocations par exemple des figures angéliques, on peut différer d'avis avec le peintre et trouver ses imaginations moins heureuses que ses évocations de la réalité, mais l'impression d'ensemble qu'il nous donne n'en est ni moins intense ni moins large. On ne saurait ni refuser le don de vie à toutes les scènes dans lesquelles domine la foule, ni se les représenter autrement. Les spectacle des masses pressées sur le passage de Jésus, qu'elles soient, comme à l'heure des miracles, recueillies, ou qu'elles vociffèrent, qu'elles insultent et qu'elles réclament, comme dans les tableaux de la Passion, le sang du juste, est d'une incomparable puissance.

» Et dans les scènes épisodiques, quel charme, et comme le paysage, intimement lié avec elles, les pare d'une poésie touchante, les enveloppe de sérénité à la fois et de grandeur ! Plus encore peut-être que dans les scènes dont Jérusalem est le théâtre, l'auteur y a témoigné d'un sens délicat, raffiné, de la composition. Jetez les yeux, dans chacun des deux volumes, au hasard, sur l'*Enfance du précurseur dans le désert*, ou sur le *Repos dans le jardin de Bethanie*, sur *Joseph emmène dans son atelier par le doute*, ou sur la *Prédication au bord de la mer*, sur *Jésumis sous le figuier*, ou sur la *Fuite en Egypte*, et voyez avec quel bonheur on y a utilisé le relief des terrains, les fonds d'arbres, aboutissant ainsi à l'accord le plus parfait, à l'harmonie la plus discrète, la plus douce entre le sujet de la scène et le décor ! Une inconcevable sensation de plénitude en résulte.

» Car l'artiste n'a rien fait entrer, dans ces compositions, qui ne soit en même temps très choisi et rigoureusement contrôlé. Avant de décrire au pinceau la fine silhouette du petit saint Jean-Baptiste, assis, sous un bouquet de caroubiers, au bord d'un roc abrupt qui domine de haut la vallée dans laquelle le Cédron torrentueux ne marque plus sa place, en été, que par un semis de pierres roulées, il s'est entouré des travaux les plus récents de l'exégèse, il a fouillé dans les commentaires anciens des saints livres; il a su que les terrains dénudés de l'heure actuelle étaient luxuriants, jadis, de verdure, qu'il y croissait, en même temps que des racines, de grands arbres où s'amassait le miel sauvage; et, sur cette donnée, il a pris de ce sol bossué un croquis sur lequel il a reconstitué avec soin les ombrages disparus, sans oublier de laisser au terrain le relief mouvementé et puissant qui lui donne sa caractéristique.

» De même, pour reconstituer les scènes diverses du Temple, il a reconstitué le Temple tout d'abord. S'aidant des travaux consciencieux ou de patients architectes ont tenté, d'après les témoignages des anciens et l'enseignement autrefois, et c'est alors seulement, après trois années de voyages et de recherches, qu'il s'est mis avec une conscience sereine, au travail.

« Ce travail, nous en avons sous les yeux le résultat. Il est infiniment au-dessus, non seulement de tout ce qui s'est fait jusqu'ici, mais de ce qu'on pouvait espérer d'un effort si méthodiquement raisonné et si courageusement entrepris. Certes, sur bien des points, dans les parties conjecturales surtout, dans celles, entre autres, où il lui a fallu remplacer le document impossible ou absent par la création personnelle, dans ses évocations par exemple des figures angéliques, on peut différer d'avis avec le peintre et trouver ses imaginations moins heureuses que ses évocations de la réalité, mais l'impression d'ensemble qu'il nous donne n'en est ni moins intense ni moins large. On ne saurait ni refuser le don de vie à toutes les scènes dans lesquelles domine la foule, ni se les représenter autrement. Le